

Contre le Comte de
Stain. 1699.
Vorm. Madam

909.

Deux ou trois subjects d'importance ne obligent à vous donner
l'importunité de ce mot. Je passeray, s'il vous plaît des
moins importants aux plus considerables; et en premier
lieu vous prieuray, de me dire, s'il vous a plu vous charger
d'un paquet de deux diamants que mon cousin s.^r Martin
Bouchant, me mande vous avoir supplie de ne vous en
me les rendre; et si, cela estant, vous auez agréable de
les faire delivrer entre les mains de ma cousine, qui loge
auec mes Enfants dans ma maison.

Secondement, Madam, ce qui me touche de plus pres,
je vous demande des nouvelles de madame Stafford, si elle
est en vie, en santé, en contentement, et en possession
d'aucuns anciens amitez.

Trois un troisieme point, et qui surpasse bien les deux
autres, je vous prie de m'assurer, Madam, que de quelque
façon s.^r Ferdinand Knigely soit descendu la tierce
pour vous témoigner le contentement qu'il a de vous
général retour, j'en ay encor plus que lui, et vous le
feroy voir par des compliments aussi reels et effectifs
que lui, me fist, que je me trouue à l'attache, que vous
scauez, de ceste cour. Gormis, que peut estre, quand desia
je jouiroy de pleine liberté, je trouueroiy un peu de
scrupule de me rendre en lieu, où je ne scay quelle
sorte de ceste belle science, qui en Anglois s'appelle
Whitcraft, m'a esté reproché si rudement, et si
hors de coulpe. Je vous supplie donc tres-humblement
Madam, (qui sera mon dernier et plus seruile
article) de me decouurer, si ceste impression vous
dura, et si la raison ne vous a pas designé en tant
de mois, que je ne l'ay pas meritée. A fin que
reprenant la resolution de vous approcher, quand un
jour ceste bonne ventura en sa maison, je puisse
commencer à preparer des à present les parolles
qui puissent seruir auec assez d'efficace à vous
assurer, que je suis autant qu'homme du monde

Madam

Au fort de Voorn le 2. de Juin 1699

Un tres-humble et tres-obéissant
seruiteur, et seruide tres-innocent